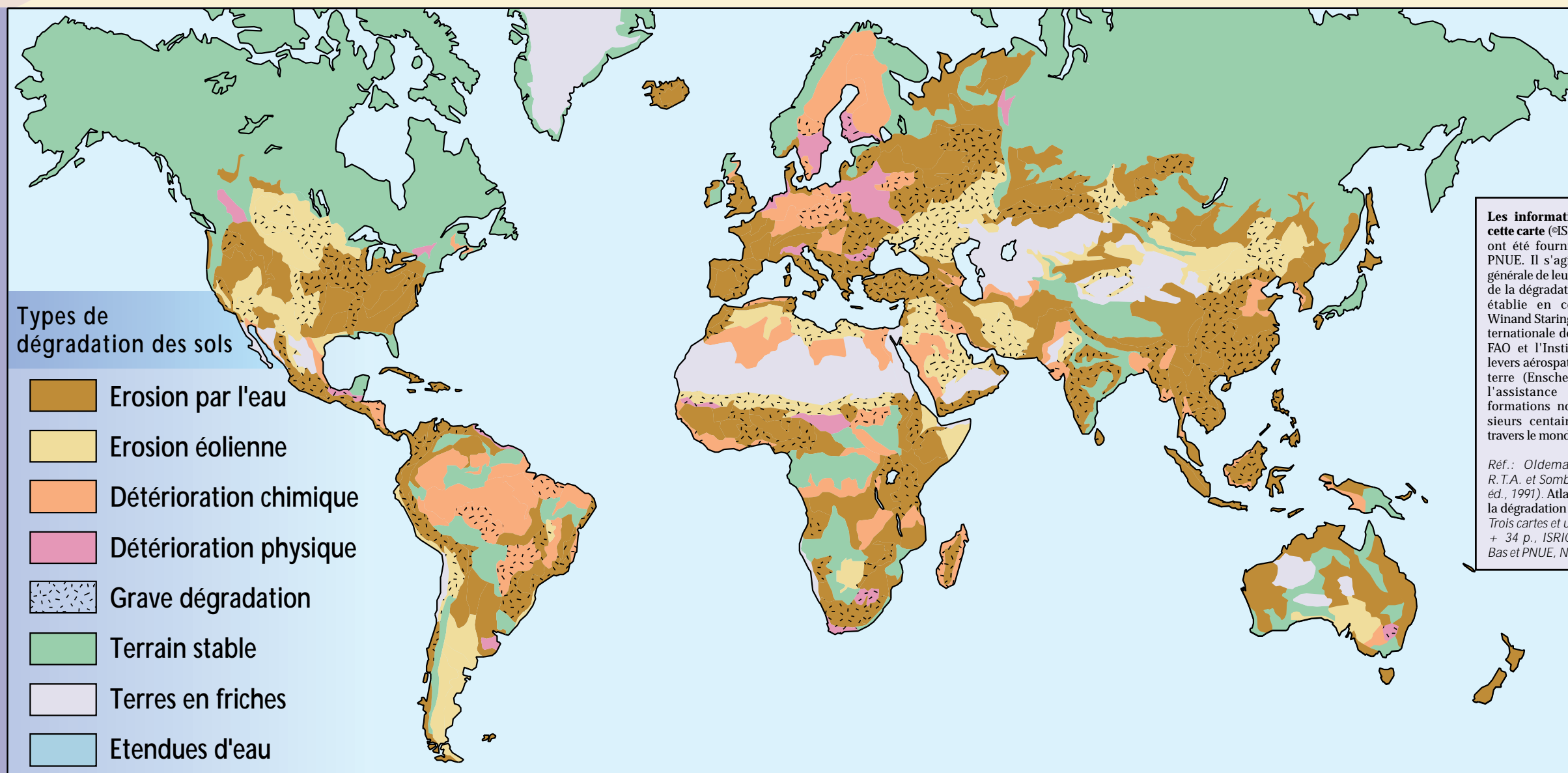


Dégradation anthropique des sols



Les informations contenues sur cette carte (©ISRIC, PNUE, FAO 1996) ont été fournies par l'ISRIC et le PNUE. Il s'agit d'une version très générale de leur Evaluation mondiale de la dégradation des sols de 1990, établie en coopération avec le Winand Staring Centre, la Société internationale de la science du sol, la FAO et l'Institut international de levés aérospatiaux et sciences de la terre (Enschede, Pays-Bas), avec l'assistance – fourniture d'informations notamment – de plusieurs centaines de personnes à travers le monde.

Réf.: Oldeman, L.R., Hakkeling, R.T.A. et Sombroek, W.G. 1990 (rév. éd., 1991). Atlas mondial sur l'état de la dégradation anthropique des sols. Trois cartes et une note explicative, iii + 34 p., ISRIC, Wageningen, Pays-Bas et PNUE, Nairobi, Kenya.

Les activités humaines entraînent souvent une dégradation des ressources en terre. Or, celles-ci sont la condition même d'une sécurité alimentaire durable. L'évaluation mondiale de la dégradation anthropique des sols (GLASOD) a fait apparaître que 15 pour cent des terres de la planète sont touchées (13 pour cent légèrement ou moyennement et 2 pour cent

gravement ou très gravement), essentiellement pour les raisons suivantes: érosion, perte d'éléments fertilisants, salinisation et compactage. Ces problèmes entraînent souvent une baisse des rendements. La conservation et la régénération des terres sont des aspects essentiels du développement agricole durable. Si l'on trouve des sols gravement dégradés

dans la plupart des régions du monde, c'est dans les pays dont le revenu est le plus tributaire de l'agriculture que les conséquences économiques de la dégradation des sols risquent d'être les plus graves.